

SKADIA DE LANNAZHÉRENS

Dame Skadia de Lannazhérens menait une existence rigoureuse dans les montagnes d'Agroria, au nord de Nordregg. Comtesse du Damoune, elle gouvernait son comté aux côtés de son époux, Sir Vinken, avec une constance forgée par les années et par l'habitude de décider sans précipitation. Leur vie reposait sur des rythmes stables, des responsabilités assumées et un équilibre discret que rien ne semblait devoir rompre. Leur union s'exprimait moins par les mots que par les gestes partagés et une compréhension silencieuse née de l'effort commun. Parmi leurs habitudes figurait le tir à l'arc, pratiqué sans ostentation, simple exercice de rigueur et de constance, un espace de silence où l'ordre du monde paraissait, l'espace d'un instant, tenir sans vaciller.

Au cœur de cette stabilité vivait Oleïnna, leur fille unique. Elle grandissait dans une existence simple et ordonnée, encore pleinement ancrée dans l'enfance, protégée par l'isolement du domaine et par la solidité de ce foyer. Skadia la regardait grandir avec une attention calme, certaine que ce monde-là, aussi fermé qu'il puisse paraître, suffisait à préserver ce qui devait l'être.

L'arrivée de l'érudit ne troubla pas immédiatement cet équilibre. Homme de passage, porteur de savoirs anciens et de théories marginales, il posa des questions précises, observa longuement, s'intéressa aux détails plus qu'aux évidences. Lorsqu'il offrit à Skadia une bague sertie d'une pierre noire veinée de rouge sombre, elle n'y vit qu'un objet singulier, sans raison de refuser. Elle la conserva, sans imaginer l'importance qu'elle prendrait.

La pierre entra dans sa vie sans bruit. Les jours suivants, rien ne changea. Skadia porta la bague comme elle portait ses responsabilités : sans y penser. Elle demeurait elle-même, fidèle à ses habitudes, à sa rigueur, à cette manière droite d'habiter le monde. Rien ne semblait altéré.

Puis Oleïnna disparut.

L'absence fut immédiate, brutale, totale. Aucun cri. Aucun indice. Rien qui permette de comprendre ou de contenir ce qui venait de se produire. Skadia sut aussitôt. Non par raisonnement, mais par certitude. Parmi toutes les hypothèses possibles, un seul visage s'imposa : celui de l'érudit. L'homme de passage, aux questions trop ciblées, au présent laissé derrière lui comme une trace. Elle n'eut pas besoin de preuves. Cette certitude s'installa et ne la quitta plus.

Ils quittèrent Agroria presque aussitôt. La quête ne fut jamais une errance. Elle avait une direction. Chaque pas, chaque détour, chaque rencontre visait à rejoindre ce point précis qu'elle portait déjà en elle. Le monde s'ouvrait devant eux, vaste et indifférent, mais Skadia avançait sans hésitation. Le soir, lorsqu'ils s'arrêtaient, elle prenait parfois son arc. Elle tirait une seule flèche, puis la retirait. Tant que le geste restait exact, quelque chose tenait encore.

La bague resta à son doigt. Elle cessa rapidement d'être un simple bijou pour devenir un serment. Tant que l'homme ne serait pas retrouvé, elle ne la retirerait pas. Vinken ne s'y opposa jamais. Il voyait ce que Skadia devenait, mais il comprenait aussi que rien d'autre ne lui permettait de continuer.

Les mois passèrent. Puis les années. La douleur ne s'atténua pas. Elle se transforma. Skadia parlait moins, dormait peu, avançait sans se retourner. Elle ne doutait pas. Chaque piste manquée renforçait ce qu'elle portait déjà. Rien, dans son esprit, ne lui semblait excessif. La colère lui paraissait juste, nécessaire, proportionnée à ce qui avait été arraché.

Elle ignorait si Oleïнна respirait encore. Elle refusait de formuler la question autrement. Toute autre possibilité demeurerait insoutenable. L'image qu'elle conservait d'elle restait figée, intacte. Vinken, lui, sentait le temps peser différemment. Il avançait encore, mais avec la conscience que certaines choses ne reviendraient pas.

Lorsque Skadia retrouva enfin l'érudit, elle n'éprouva ni surprise ni soulagement. Elle le reconnut immédiatement et le regarda sans hâte. L'homme soutint son regard quelques instants, puis détourna les yeux. Ce ne fut ni la menace ni la violence qui le firent céder, mais la certitude d'être reconnu. Il comprit qu'il n'y avait plus rien à dissimuler et avoua. Ses mots confirmèrent ce que Skadia portait en elle depuis le premier jour : Oleïнна avait été enlevée, utilisée, brisée comme tant d'autres. Rien, dans cet aveu, n'apporta d'apaisement. La certitude n'ouvrit aucune issue ; elle donna simplement une forme définitive à ce qui existait déjà.

Skadia agit. Elle tua l'homme sans hésitation, puis s'acharna sur son corps. Le premier geste aurait pu suffire. Il ne mit pourtant fin à rien. La colère accumulée pendant des années exigeait encore. Elle ne percevait plus la durée. Le geste se prolongeait de lui-même, sans commencement ni fin identifiable. À son doigt, la pierre diffusait une lueur discrète, presque imperceptible, comme si cette violence trouvait en elle un écho ancien. Vinken assista à la scène sans pouvoir intervenir et comprit alors que quelque chose s'était figé en Skadia bien avant cet instant.

Skadia ne pensait plus. Elle ne cherchait pas à s'arrêter. La violence n'était pas un débordement, mais une continuité.

Puis quelque chose rompit cette ligne. Ce ne fut ni un cri ni un choc. Ce fut une présence qu'elle reconnut avant même de la comprendre. Elle releva la tête sans savoir pourquoi. Le monde ne reprit pas forme, mais il cessa de se contracter. Oleïнна était là. Pas comme l'enfant qu'elle avait perdue, pas comme l'image figée qu'elle avait conservée, mais comme une réalité pleine, impossible à nier. Une jeune femme. Cette dissonance suffit à fissurer ce qui la maintenait dans ce mouvement sans fin.

Le sens revint par fragments. La trajectoire, l'homme à terre, le temps écoulé. Skadia comprit qu'Oleïнна n'était pas arrivée par hasard. Derrière elle se tenait un homme qu'elle ne connaissait pas, dont la présence portait une rigueur étrangère à sa propre quête. Elle ne chercha pas à en comprendre l'origine. Elle sentit seulement que cette arrivée s'inscrivait dans une poursuite plus vaste que la sienne, menée avec méthode et continuité, selon des règles qui lui étaient étrangères. Mais cela importait peu. L'essentiel était là.

Oleïнна s'approcha. Elle posa ses mains sur celles de sa mère. Skadia sentit alors ce qu'elle n'avait plus ressenti depuis longtemps : une résistance. Ensemble, lentement, elles desserrèrent les doigts crispés autour de la bague. La pierre quitta sa main. La lueur s'éteignit. Drakan récupéra l'objet sans un mot. Skadia resta avec Oleïнна. Elle ne s'en détacha plus. Ce n'était ni une promesse ni une décision formulée, mais une évidence silencieuse. Elle rejoignit la Guilde de Sombre-Sang, non par vengeance, mais parce qu'elle savait désormais ce que certaines pierres pouvaient exiger. Elle avait besoin de temps, et d'une cause plus vaste que la réparation d'un passé brisé.

Vinken observa la scène et comprit que la vie qu'ils avaient menée autrefois ne reviendrait pas. Skadia ne quitterait plus Oleïнна. Il accepta que leurs chemins ne puissent plus se confondre. Il retourna dans leur comté, gardien de ce qui devait rester debout.

Skadia, elle, le sut avec une clarté implacable : elle ne reviendrait pas en arrière, et c'était le prix exact qu'elle acceptait de payer pour que plus jamais un tel silence ne réclame une autre vie.